

PAS DE POLITIQUE.

L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIERES.

PAPA NOE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 15 DECEMBRE 1883.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

VIE. — "L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et sera livré GRATIS tous les Samedis soirs aux acheteurs de "L'ETENDARD."

CAUSERIE DU DIMANCHE.

ENTRE OUVRIERS.

— Quand jusqu'à demain, tu voudrais prendre fait et cause pour l'ouvrier français, tu ne peux vraiment nous le donner comme type.

— Comme type en tout et pour tout, non, mais avoue mon cher camarade, que s'il y a du bon chez un peuple on peut prendre le bon, et laisser le mauvais, c'est ce que je voudrais te faire comprendre.

— Je t'écoute, tu me disais donc : Oui l'ouvrier français est irrégulier.

— Ce n'est pas précisément cela, je te disais ; si l'ouvrier français est souvent irrégulier, il ne faut pas en conclure qu'il est impie. Et sans vouloir te forcer à admettre ce que je vois, clairement je voulais en venir à te prouver, qu'envers et contre tout l'ouvrier de la vieille patrie ne connaît qu'une chose avant tout ; c'est l'honneur.

— Tu avoueras franchement que c'est un peu fort, mais n'est-ce pas à considérer que qu'il faut à l'ouvrier de la vieille patrie, pour être fier et tout fier ?

— Ça c'est parler d'or, moi aussi je dis cela, mais nous nous serions, l'un et l'autre à causer pendant trois jours, que ni l'un ni l'autre en serait plus avancé, sans une explication bien régulière sur ce grave sujet. Nous allons si tu veux faire une chose, laisse moi parler, toi tu vas être le public, tu vas écouter, moi, je vais faire le discours, après cela si tu n'est pas convaincu, tu répondras, et je te promets de te laisser parler.

— Allons, monsieur l'orateur, je t'écoute quel est le titre que tu vas donner à ton allocution ?

— Voilà c'est bien simple.

L'HONNEUR.

— Qu'est-ce que l'honneur ?

Rien de plus facile messieurs, du moins, excuse moi, je croyais que tu étais plusieurs, rien de plus facile mon ami que de trouver une réponse.

L'honneur mes... monsieur c'est l'accomplissement de son devoir.

— Tu n'aurais pas trouvé celle-là toi ?

— Cette malice tout le monde sait cela !

— Eh bien mon vieux, du moins messieurs si simple que cela paraisse, c'est très difficile à faire, accomplir son devoir comme je l'entends, c'est à dire dans toute l'acceptation du mot, c'est dis-je chose très difficile.

Beaucoup se figurent accomplir leur devoir, et ne font que singer l'accomplissement du devoir.

Par exemple, prenons un ouvrier, qui doit à son patron dix heures d'ouvrage, pour un salaire quelconque, si cet ouvrier, tient le temps comme on dit. A-t-il fait son devoir ?

S'il a tenu le temps, purement et simplement, se contentant de faire sa journée sans s'occuper du résultat obtenu c'est-à-dire sans s'occuper s'il a fait la quantité d'ouvrage que son patron est en droit d'obtenir de lui. Cet ouvrier a failli à l'honneur,

— Comme ça tu voudrais que nous fussions des saints, je voudrais bien t'y voir toi avec un bourgeois comme le mien, il veut qu'on arrive à l'heure,

c'est tout ce qu'il lui faut. Alors on le contente cet homme.

— Arriver à l'heure mon cher.... messieurs dis-je, mais, c'est l'accomplissement stricte du devoir. Arriver à sept heures juste comme de l'or et musarder, c'est-à-dire, flâner une heure ou deux dans le jour, c'est singer, toujours singer.

C'est pourquoi, je ne puis comprendre celui qui étant à la tête d'une manufacture quelconque, tient plus à l'arrivée exacte que à l'accomplissement pleine et entière de la journée au plus fort de ses intérêts.

S'il est nécessaire, que l'ouvrier soit honnête sur toute la ligne. Il faut par contre que le patron soit un homme juste, intègre, et surtout bon !... bon !... mais bon !...

Hors de cela, ce n'est plus un patron, c'est un être ne possédant ni le sens, ni la raison " *honi soit qui mal y pense* " il ne mérite pas l'honneur de diriger des hommes possédant une âme, un cœur bien supérieur au sien. Voilà.

— Sais-tu que tu parles comme un gros livre. Une chance par exemple que je suis ton seul auditeur, sans cela je ne te verrais pas blanc, s'il y avait des patrons ici.

Patience, camarade, à chacun son tour l'ouvrier n'a pas été ménagé au commencement et encore il aura son chapitre tout à l'heure, je prétends dire franchement ce que c'est que l'honneur. Il n'y a qu'une manière d'être honorable : c'est d'être honorable.

Si je déplaçais à quelques uns, tant pis, c'est que j'aurais touché la corde sensible et tu sais comme on dit à l'atelier. Un mouchoir... c'est souvent utile... que ceux qui en ont besoin s'en servent.

L'ouvrier aura son tour te disais-je, m'y voici. De fait, l'ouvrier qui, sachant que l'heure réglementaire est 7 ou 8 heures, fait expès de manquer à l'heure d'arrivée, est coupable. Chacun sait que c'est un lâche s'il n'a personne pour le surveiller ; car il abuse de la confiance de son patron. S'il a un surveillant il donne raison, au bourgeois de le faire surveiller. Mais si pour lui, le retard est un accident : dix-neuf fois sur vingt si le patron ferme un peu les yeux, il s'en trouvera mieux. Car si l'ouvrier a de de l'honneur il saura rendre le temps qu'il a manqué.

Mais dira-t-on ; dans les grandes manufactures surtout, il faut de l'ordre.

Oui, tout le monde sait cela, et je ne prétends nullement vouloir réformer, un juste règlement qui est absolument nécessaire.

Mais ce que je veux, c'est prémunir l'ouvrier contre cet abus assez généralement admis, qu'il soit exacte, tienne le temps, et voilà tout.....

Ce que je voudrais, c'est que le patron fût pour l'ouvrier, un ami et non, souvent un tyran. Ce que je voudrais, c'est que le patron, sût se faire aimer et respecter, même par un excès de bonté. Il n'y a pas de milieu pour l'ouvrier, il faut se bien pénétrer de cette idée ; il aime ou il hait son patron. L'on sait le proverbe " tel valet tel maître. " Si l'ouvrier hait, c'est que le patron sait haïr et partant, est haïssable.

Tournez et retournez autour de la question vous en viendrez toujours au même résultat. Depuis vingt ans passé que je travaille chez des patrons, j'ai toujours vu que le bourgeois qui est bon avec l'ouvrier, finit toujours par rendre ce dernier parfaitement bon. Par contre, ceux que j'ai vu détestant leurs ouvriers, leur cherchant toutes les petites chicanes les plus inimaginables, ceux-là dis-je finissent par

irriter à un tel point le caractère de leurs hommes, fussent-ils bons, qu'ils deviennent avant peu acariâtres, pervers, méchants ; répudiant à tout jamais, les sentiments d'honneur.

A bien comprendre son devoir à le faire avec honneur, il y a beaucoup plus de difficulté qu'on ne pourrait le croire.

A l'ouvrier qui entreprend un ouvrage à la pièce, il incombe une responsabilité bien plus grande au point de vue de l'honneur, car s'il n'a pas d'honneur, il trichera celui qui l'emploi.

C'est ainsi que bien des ouvriers entreprenants des ouvrages à la pièce, se figurent avoir terminé leurs contrats, lorsque l'ouvrage, fini, livré ; est accepté ;

Oui ils sont honorables, si leur travail est bien fait et offre pour l'avenir, toute la garantie de solidité, de fini qu'est en droit de désirer et d'avoir celui qui a ordonné l'ouvrage.

Cet homme peut connaître la besogne et alors il n'acceptera qu'à bon escient. Il peut aussi être parfaitement ignorant, de telle ou telle industrie, et il s'en rapporte à vous, ouvriers.

Si l'ouvrier sait ce que c'est que l'honneur il ne trompera pas.

Ici, il convient de reparler de mon ouvrier français et de prendre chez lui ce qu'il a de bon.

Il est souvent irrégulier, je le sais.

Il est souvent révolutionnaire, je le sais.

Il a toujours à cœur de ne jamais forfaire à l'honneur. Voilà sa grande qualité.

Or, nous ouvriers canadiens, nous sommes religieux, les idées de bouleversement ne hantent jamais notre esprit, beaucoup d'entre nous savent ce que c'est que l'honneur. Beaucoup croient que ce n'est qu'un mot. Si chaque soir j'arrêtais chaque ouvrier pour lui dire : Donne-moi ta parole d'honneur que tu as fait ton devoir. Combien penses-tu camarade, qu'il y en a qui répondrait : Je te la donne.

Si j'ai cité l'ouvrier français, c'est parce que ce dernier, ne connaît souvent d'autre loi que l'honneur, mais il la connaît à outrance, et je dis et répète que : si chez un peuple nous trouvons une qualité appréciable au plus haut degré, nous devons la lui emprunter.

Ai-je raison. Oui ou non.

— Ma foi tu m'as convaincu et je n'ai rien à dire, aussi je me tais.

(Pour rapport conforme),

PAPA-NOÉ.

Un Contre-maitre.

Plusieurs de mes camarades, m'ont demandé d'écrire quelques lignes sur les contre-maitres. On me demande surtout de définir le contre-maitre.

Remarquez amis lecteurs, que je ne veux pas m'imposer, pour résoudre une question. Chaque fois que je serai honoré d'une demande, j'y répondrai en conscience, ne pesant, ni pour Pierre ni pour Paul, je cherche avec vous la justice. Si j'écris faux, relevez-moi, je répondrai à nouveau poliment, et si j'ai tort, je réparerai mes torts.

Or, qu'est-ce qu'un contre-maitre ? c'est un maître ou représentant du patron, mis par lui à la tête de l'atelier pour le représenter.

Qu'est-ce qu'un maître ? c'est celui qui est capable d'enseigner à celui qui ne sait pas.